En route vers le Mondio !

Posté le : 9 novembre 2008 10:41 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Monnaies et changes, Réforme

Lorsqu'on s'élève un petit peu au dessus de l'actualité chaude, on constate que la crise actuelle est, comme toutes les grandes crises, structurelle.

La monnaie et la banque ont toujours évolué par crises et tragédies. Après chaque désastre on a fini par s'apercevoir qu'on n'avait pas totalement maîtrisé une innovation.
L'histoire de la monnaie métallique n'est qu'une longue suite de confusions, d'illusions, de tromperies jusqu'à ce que l'affaire se stabilise.

L'histoire des billets a commencé dans le bonheur de la spéculation jusqu'à ce que le système de Law s'effondre, à la suite d'une petite intervention étatique qui en a changé l'équilibre et contre laquelle Law s'était insurgé ! S'en est suivi d'autres malheurs comme les assignats de sinistre mémoire, mais nous utilisons tous aujourd'hui des billets de banque sans valeur intrinsèque sinon la croyance (modéré) que pour un temps plus ou moins long ils auront un pouvoir d'achat.

L'histoire de la monnaie de compte n'est également qu'une suite d'ennuis. Des milliers de banques ont été créées et des milliers de banques ont fait faillite. Les dépôts représentent 80% de la monnaie qui circule ! Mais il a fallu clarifier les conditions de création de cet instrument indispensable et mettre une organisation farouche, piloté par l'Etat, pour en arriver là.

Toutes les solutions ont été trouvées jusqu'ici dans un cadre national. L'ennui c'est que nous ne vivons plus dans des économies nationales mais dans un système complexe et ouvert de relations économiques internationales. Toutes les économies nationales sont clientes et fournisseurs. La nationalité des grandes entreprises n'a plus grand sens. Quand on vend 20000$ de produits de la Général Motors en quasi faillite aujourd'hui, on sait que ce qui est gardé aux Etats Unis ne dépasse pas 1000 $. Tout le reste va en Corée, au Japon, en Europe, où on voudra. Lorsqu'on prête à GM, on prête à qui ? A une entreprise américaine dont la banque sera américaine et surveillée par les autorités américaines ? Bien sûr que non. GM va chercher des financements partout de même que ses sous traitants. Gare à la faillite !

Comme il n'y a pas de banques commerciales mondiales régulées par une banque centrale mondiale, il a fallu bricoler avec une mosaïque de systèmes différents avec des monnaies différentes, des taux d'intérêt différents, des règles différentes, des institutions de contrôle différents. Les gouvernements ayant renoncés en 1973 lors de la conférence de Kingston à gérer leurs changes de façon coopérative, on laisse à chacun le soin de se débrouiller dans cette jungle.

Le résultat : les banques créent globalement de la monnaie par des prêts dont chaque état ne voit qu'une petite partie. Les banques assurent leur liquidité internationale par des moyens de plus en plus complexes parce que l'affaire est de plus en plus complexe. La conséquence depuis 1973, ce sont des crises financières à répétition à la mesure du tâtonnement général. L'absence d'une monnaie internationale régulée et un régime de facto de monnaies nationales flottantes, nous mettent dans les mêmes conditions qu'au temps où les billets de banques étaient émis par des banques privées sans aucun système public et national de garde fou.

Tant que le système des changes fixes et ajustables, avec des restrictions aux mouvements de capitaux, dit système de Bretton Woods, était en place, il appartenait aux Etats de faire attention à

leur émission monétaire pour conserver autant que faire se peut leur taux de change. La mondialisation était un peu entravée mais plutôt régulière. On eut les trente glorieuses.

On a voulu supprimer toutes les entraves au commerce et aux mouvements monétaires et financiers en instituant les changes flottants mais sans aucune régulation internationale, le FMI perdant une vocation qui était liée aux changes fixes.

On s'aperçoit des défauts structurels de la solution. L'Euro, c'est-à-dire une monnaie transnationale, a représenté une première forme de solution locale qui permet à un vaste ensemble de disposer d'une banque centrale et d'un banquier de dernier ressort. La dollarisation de facto a été aussi une autre forme de solution mais particulièrement incertaine du fait de l'indifférence des Etats-Unis aux problèmes de sa zone monétaire secondaire. En un mot, on bricole. Et les marchés libres des changes ne permettent aucun ajustement. Le dollar fait le yoyo du simple au double de sa valeur de change depuis 1971. L'Euro aussi. Quant aux autres monnaies …

Le désordre étant structurel, il faut une réponse structurelle. La vraie réponse pourrait être comme nous l'avions décrit en 1997 « le Mondio ». C'est-à-dire une monnaie mondiale contrôlée par une banque mondiale qui ne pourrait être émise que par des banques au statut mondial. Les autres monnaies seraient raccordées au Mondio d'une façon ou d'une autre. Ce serait une reprise des idées keynésiennes du Bancor adapté aux exigences du temps. Les entreprises mondialisées auraient accès à un crédit mondialisé et régulé de façon mondiale. L'épargne se mondialiserait progressivement en Mondio.

La Banque Centrale Universelle, BCU, serait naturellement indépendante des Etats, notamment des Etats-Unis, dont les déficits extérieurs n'auront plus à fournir le monde en monnaie par des déséquilibres infernaux. Chaque état serait libre de rendre ou non sa monnaie convertible en Mondio. Mais la convertibilité aurait un prix : une stricte supervision par une instance internationale. La BCU reprendrait toutes les fonctions de la BRI et du FMI tout en devenant une vraie banque centrale avec une monnaie propre.

Pour les banques internationales, la liquidité n'aurait plus à être assurée par des produits complexes et peu compréhensibles. Les compensations se feraient à la BCU.
Tout cela représente un saut structurel dans la supranationalité. On sent bien dans les conférences actuelles que le besoin de ce saut s'exprime : appel à une architecture financière mondiale ; chambre de compensation pour les CDS etc. Mais personne n'ose aller jusqu'au bout. A Bretton Woods, White, l'américain honorable correspondant soviétique, l'avait emporté sur Keynes, le farouche spéculateur. Il était le seul vainqueur de la guerre ….

Il faut maintenant passer au stade suivant. Rien ne laisse penser que les esprits n'y soit prêts. Pourtant les solutions existent. Et l'approfondissement de la crise fera valoir ses exigences…ou reportera la solution à plus tard après une tragique période de troubles.

Après l'âge des monnaies abstraites nationales, nous entrons dans celui de la monnaie abstraite mondiale avec des institutions mondialisées. Correction : nous devons entrer …

Didier Dufau pour le Cercle des économistes E-toile